

temps des "fi-follets" des "loup-garous". Là, prospéraient et prospèrent encore certaines pratiques superstitieuses pour la découverte de trésors.

Maintenant cette crise est entrée dans le domaine de la science. Elle s'est entourée de noms plus baroques les uns que les autres pour spécifier ses phénomènes. Un certain romancier anglais, Conan Doyle, depuis quelques mois en est devenu le fervent propagandiste, aux Etats-Unis, dans quelques grandes villes anglaises. Il n'a pas osé venir jusqu'à Québec. Mais la crise l'y a précédé. Dans un certain monde élégant, heureusement très restreint, elle est devenue la marque d'un esprit cultivé, le cachet de distinction par excellence, le signe d'une grande aptitude aux études scientifiques.

On l'appelle la crise spirite ou tout court, le spiritisme.

Il serait assez difficile d'en donner une définition rigoureusement scientifique.

Ses professeurs, ses pères et mères ne s'entendent pas entre eux sur le sens des mots, qu'ils créent chacun, pour le besoin de ses rêveries et de ses histoires funambulesques. Pour que la crise revête l'appareil imposant de la science, il faut que les mots qui nomment ses manifestations soient baroques. C'est indispensable !

Cependant au simple regard du bon sens on peut définir la crise du spiritisme, non pas comme disait un malin, "la pamoison des têtes sans esprit", mais l'expression d'un éternel besoin de l'humanité cherchant à établir des relations avec un monde supérieur ou inférieur : le monde des esprits.

Le monde des esprits !

Autrefois, il était de mode d'en rire. D'illustres chirurgiens n'avaient-ils pas nié totalement l'immortalité de l'âme parce qu'ils ne l'avaient pas trouvée au bout de leur bistouri en fouillant les chairs humaines ?

Maintenant, même pour les incrédules le monde des esprits s'impose avec une telle force, une telle évidence qu'il leur faut bien s'incliner.

Mais, puisqu'il existe un au-delà, puisque à la mort tout n'est pas mort, puisque le corps seul s'en va pourrir au fond de la fosse, puisque l'âme — les "esprits désincarnés" disent ces inventifs spirites — habitent un autre monde, il devient possible d'entrer en relation avec eux, de les voir, de les consulter, de les faire parler sur le passé, sur le présent, sur l'avenir de tout ce qui peut être "connaissable".

Un truchement qu'on appelle "médium" — le plus souvent ce n'est qu'un habile farceur — servira de moyen de communication. Un vieux savant, nommé Edison, auteur de plusieurs découvertes scientifiques intéressantes, a annoncé qu'il travaillait à la création d'un téléphone sans fil pour faire savoir à ces "esprits désincarnés" ce que nous pensons, ce que nous espérons, ce que nous voulons... et, aussi un récepteur qui nous dira les bruits, les harmonies, les conversations de l'au-delà. Jusqu'à date, ce vieux savant n'a reçu aucune communication céleste sur son appareil.

Il est probable que longtemps encore la parole de S. Paul restera vraie : ... l'oreille de l'homme n'a pas entendu ce que Dieu dans sa gloire réserve à ses élus.

Et autour de toutes ces rêveries, on s'agite, on parle de découvertes, etc.

Pauvres gens !

Il y a longtemps que les hommes sont entrés en relation avec les esprits. Ils n'ont attendu ni les spirites, ni les médium, ni tout ce que vous voudrez.

Un vieux livre, vieux comme le monde, raconte comment Adam et Eve, Abraham, Isaac et Jacob conversaient avec Dieu.

Un autre vieux livre né avec le christianisme contient une liste de noms qui s'allongent constamment, noms d'hommes, de femmes, de jeunes gens, de jeunes filles, issus des conditions les plus diverses qui ont parlé aux esprits et se sont entretenus avec eux familièrement.

Sainte Jeanne d'Arc entendait les "voix" de saint Michel Archange et d'autres esprits bienheureux qui l'invitaient à abandonner ses moutons pour voler au secours de la patrie. Quand elle les consultait, elle appelait cela aller à "son conseil".

Sainte Marguerite Marie a même vu le Sacré Cœur lui dévoilant le dernier mot de son amour et lui disant en découvrant son cœur : "Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes".

Saint Simon Stock a reçu de la Vierge du Mont Carmel le scapulaire brun et ses généreuses promesses de protection.

Saint Paul, avant sa conversion sur le chemin de Damas, était renversé de son cheval et entendit Jésus lui dire : "Paul ! Paul ! pourquoi me persécutes-tu ?

Et la liste pourrait s'allonger indéfiniment.